Conversation sur Goldmann

Conversation on Goldmann

Guido Grassadonio et Michael Löwy

Octobre 2022

GG : *Pouvez-vous raconter comme vous avez connu Lucien Goldmann et quel rôle il a joué dans votre formation ?*

ML : J'ai découvert les écrits de Goldmann vers 1958 quand j'étais étudiant en sciences sociales à l'Université de Sâo Paulo, Brésil. Ce fut l'ouvrage *Les sciences humaines et la philosophie.* Cette découverte a changé ma compréhension du marxisme et des sciences sociales : une véritable illumination ! J'ai lu par la suite *Recherches Dialectiques*, qui m'ont aussi beaucoup impressionné. Je suis devenu un "marxiste goldmannien". Je n'ai découvert *Le Dieu Caché* que bien plus tard, après mon arrivé en France. Vers 1960 j'ai décidé que j'allais faire un doctorat sur le Jeune Marx à Paris, sous la direction de Goldmann. Je suis arrivé en 1961 à Paris, le "Maître" m'a reçu et a accepté de diriger ma thèse; je pense que j'ai été son premier thésard. Il m'a beaucoup aidé dans ce travail, surtout au début. Je suivais, bien entendu, ses cours, qui au début portaient sur Marx, mais après sur la sociologie du roman, ce qui m'a un peu déçu… On discutait aussi de politique, on était tous les deux ans le même parti, le PSU, mais pas dans la même tendance. On avait quelques désaccords politiques, je lui disais, en souriant, que je me considérais un "néo-goldmannien de gauche".

Ma thèse, présentée en 1964, était tout à fait "goldmannienne" dans la méthode : catégorie de la totalité, rapport entre visions du monde et classes sociales, démarche historiciste, etc. Cela dit, Goldmann n'était pas très convaincu par mon hypothèse – la théorie de la révolution de Marx comme expression des expériences et des idées du prolétariat dans les années 1840…

Mes travaux des années suivantes – après sa mort prématurée – ma thèse sur Lukács, mon essai sur la sociologie de la connaissance, mes recherches sur le romantisme, sont

Thomas Project. A border journal for utopian thoughts 7-8 (1-2/2022), pp. 129-132

restés largement marqués par la sociologie de la culture de Goldmann – ce qu'il appelait "structuralisme génétique", mais je préférais parler de marxisme humaniste/historiciste. Bien plus tard, vers les années 1990, j'ai "découvert", le concept pascalien du *pari*, que j'ai intégré dans ma conception du marxisme. C'est aussi grâce à Goldmann que j'ai découvert Georges Lukács, dont l'œuvre m'a beaucoup marqué. Bref, la rencontre avec L.G. a été décisive pour ma formation intellectuelle.

GG : *Dans l'un de vos ouvrages, vous définissez Lucien Goldmann comme un juif hétérodoxe. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous le définirait ainsi ? Il s'agit d'un intellectuel qui me semble assez différent des autres « juifs hétérodoxes » dont vous parlez. Il s'agit aussi d'un auteur qui n'a jamais voulu insister sur son origine juive.*

MZ : C'est vrai, Lucien Goldmann ne se définissait pas par son identité juive. Mais il faut rappeler que dans sa jeunesse en Roumanie, il a milité quelque temps dans les rangs de l'Hashomer Hatzair ("La Jeune Garde") un mouvement de jeunesse sioniste de gauche. Pendant la guerre, c'est en tant que Juif qu'il a dû quitter la France et s'exiler en Suisse, pour échapper aux occupants Nazis. Il a écrit un seul texte où il est question de judaïsme : l'essai sur Chagall, de 1966, un écrit remarquable, qui met l'œuvre du peintre en rapport avec le *Shtetl* (village) juif de Russie, où il a vécu sa jeunesse.
Je dirais que Lucien Goldmann est quelque part entre le Juif hétérodoxe et le Juif non-juif, dont parle Isaac Detuscher, le Juif qui refuse tout lien avec le Judaïsme, mais ne reste pas moins Juif par ses préoccupation utopiques et cosmopolitiques.

GG : *Parmi les auteurs qui semblent avoir marqué votre parcours intellectuel, on peut sûrement citer trois marxistes (et juifs) hétérodoxes : Goldmann, Benjamin et Bloch, trois auteurs qui ont, de façon très différente, insisté sur le concept de foi dans le marxisme. Est-il possible d'imaginer un rencontre entre le pari pascalien de* Le dieu caché, *la tension eschatologique de* Athéisme dans le christianisme *fondée sur l'idée d'une ontologie du non-encore et la spiritualité des* Thèses sur le concept d'histoire *fondée sur une eschatologie révolutionnaire qui s'oriente vers le passé, comme dans l'image de l'*Angelus Novus *?*

MZ : On pourrait proposer cette hypothèse pour un étudiant à la recherché d'un sujet de thèse… Les trois ont en commun une sorte d'"athéisme religieux" marxiste, ou les concepts et les thèmes théologiques et religieux sont mis au service de l'utopie révolutionnaire. Lucien Goldmann parle de "foi" à propos du marxisme, mais ce terme n'apparaît pas tellement chez Benjamin ou Bloch. Les recours à ces effervescences "religieuses" était dans une certaine mesure, un moyen, pour les trois, de se débarrasser des versions vulgaires du "matérialisme historique". Certes, Benjamin a mis au centre de sa réflexion le messianisme juif, tandis que Goldmann et Bloch, malgré des effervescences épisodiques à des traditions juives (par exemple dans les écrits de jeunesse du deuxième), se référent surtout à la culture religieuse chrétienne.
Bloch et Benjamin étaient amis, mais avaient des relations conflictuelles. Bloch et Goldmann étaient aussi amis, même si leurs écrits étaient très différents. Bloch a fait cadeau à Goldmann une copie dédicacée de la première édition du *Geist der Utopie*, lors d'une de ses visites à Paris.

GG : *Le monde dans lequel Goldmann a construit sa pensée est pour beaucoup d'aspects totalement différent de celui où nous vivons. Quel serait-il, selon vous, le pari politique de Goldmann dans le contexte actuel ? Quelle réalité d'aujourd'hui (parti, mouvement, pensée) vous semble plus proche de sa vision du monde ?*

MZ : Difficile de répondre à cette question…Si l'on prend le concept de "pari", on peut considérer que Daniel Bensaïd était une sorte d'héritier tardif de Goldmann, surtout dans son livre *Le Pari Mélancolique*, qui se réfère explicitement à Goldmann et à sa lecture de Pascal : le marxiste doit accepter de "travailler pour l'incertain", et fonder son action sur un pari pascalien.
Politiquement, on peut considérer que les marxistes d'aujourd'hui, partisans de l'auto-gestion, et critiques aussi bien de la social-démocratie que du stalinisme, sont proches des idées qu'avait défend Lucien Goldmann. Mais peu connaissent aujourd'hui sont œuvre en France; elle est plus lue et discutée au Brésil et aux États Unis, il me semble.
En ce qui me concerne, je pense que le pari politique de notre époque c'est l'écosocialisme, l'utopie radicale qui s'oppose à la catastrophe écologique provoquée

par le système capitaliste. Comme pour Pascal et Goldmann, ce pari ne connaît pas de certitude : il est un “travail pour l’incertain”, où rien ne garantit que le pire ne surviendra pas. Le risqué d’échec est réel, mais il faut parier, c’est à dire engager toutes ses forces dans le combat collectif pour un socialisme écologique, en rupture avec la dynamique mortifère de la civilisation capitaliste industrielle moderne. Je pense que vaut pour le marxisme écologique ce que Lucien Goldmann écrivait dans le *Dieu Caché :* « La foi marxiste est une foi en l'avenir historique que les hommes font eux-mêmes, ou plus exactement que nous devons faire par notre activité, un "pari" sur la réussite de nos actions; la transcendance qui fait l'objet de cette foi n'est plus ni surnaturelle ni transhistorique, mais supra-individuelle, rien de plus mais aussi rien de moins ».